



Les fables de la CGT éduc'action AC



*La guêpe, les fourmis et
les deux abeilles*





Il était une fois, dans une vaste clairière administrée depuis un imposant château de pierre, une guêpe nouvellement nommée à la tête d'une fourmilière prospère.





 Cette guêpe était ambitieuse et entendait faire régner son ordre. Mais bientôt, dans les galeries de la fourmilière, le travail devint pénible. Les fourmis les plus expérimentées, qui jusque-là portaient les plus lourdes charges, se mirent à dépérir. En une seule année, la moitié de la colonie quitta les lieux.

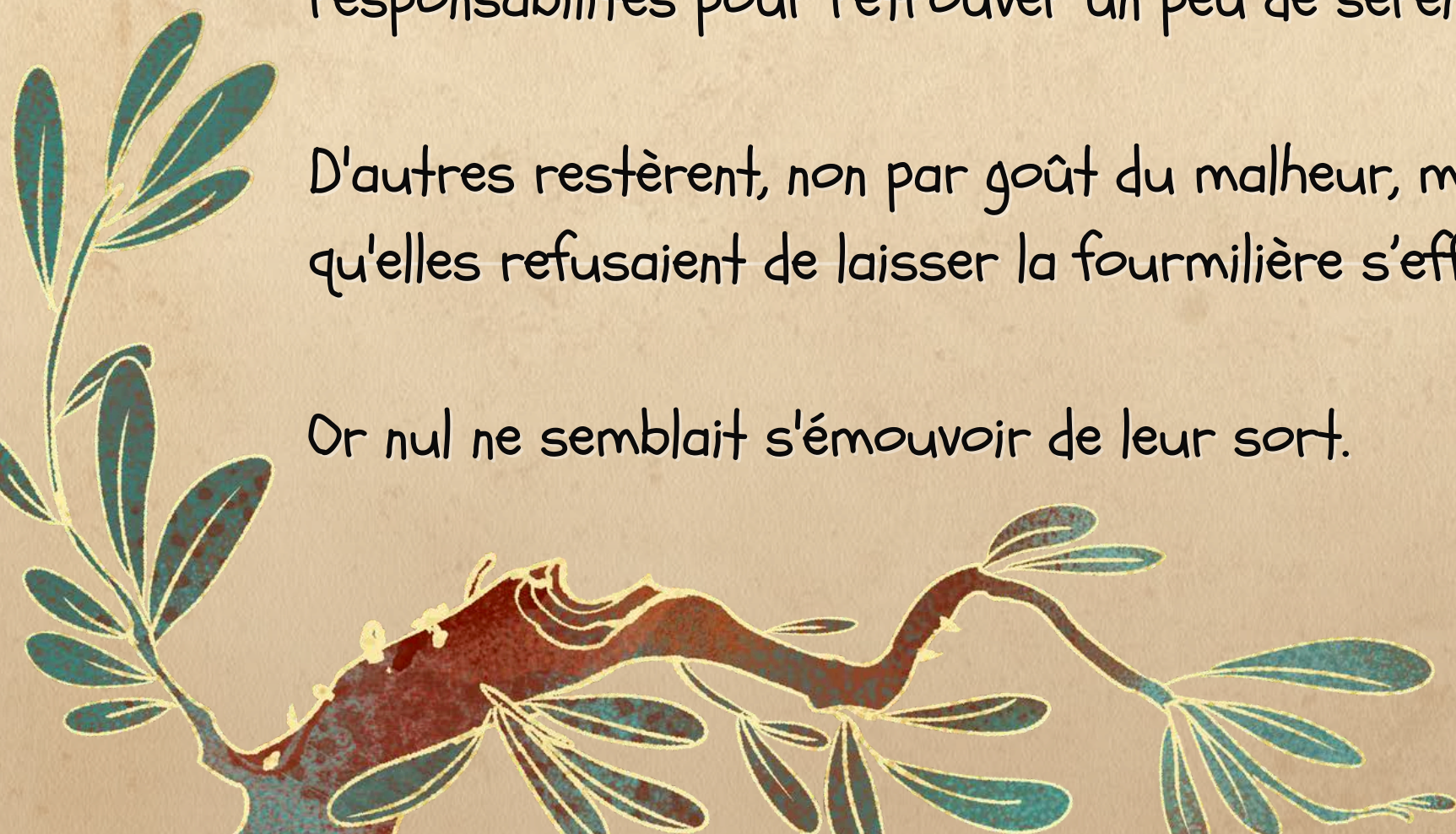




Certaines préférèrent rejoindre de modestes termitières plutôt que de poursuivre leur ouvrage le ventre noué à l'idée de croiser la guêpe. Elles abandonnèrent prestige et responsabilités pour retrouver un peu de sérénité.

D'autres restèrent, non par goût du malheur, mais parce qu'elles refusaient de laisser la fourmilière s'effondrer.

Or nul ne semblait s'émouvoir de leur sort.





Le vieux chêne, qui dominait la clairière, observait sans réagir les départs successifs. Les congés répétés, pris par les fourmis épuisées, ne troublaient guère sa quiétude.

Les hiboux, chargés d'écouter les doléances, ouvraient de grands yeux compatissants avant de reprendre leur sommeil.



Même les castors guérisseurs, pourtant alertés à plusieurs reprises, restaient silencieux.



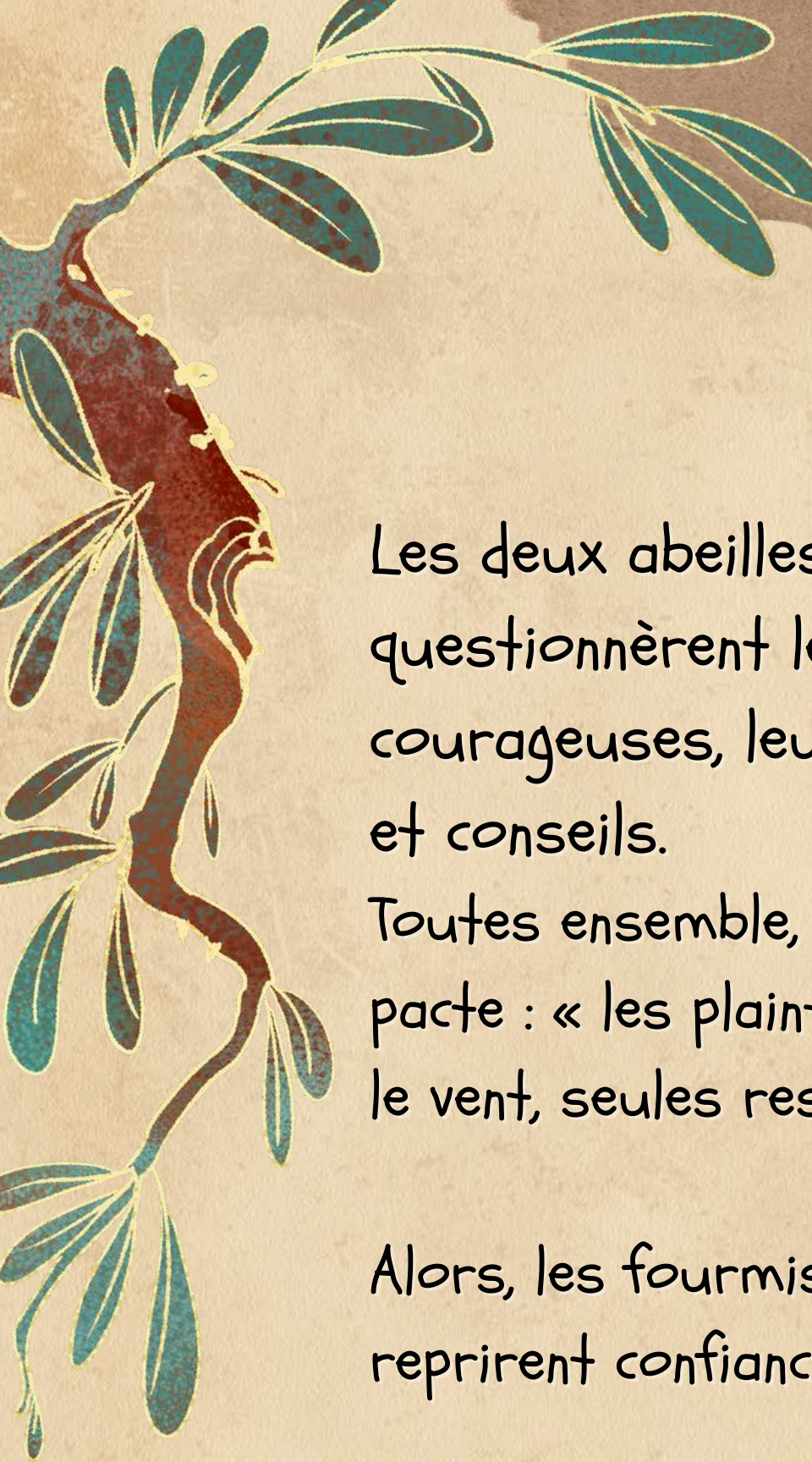


Alors, des fourmis courageuses
décidèrent qu'il était temps de ne
plus subir et de passer à l'action.



Elles racontèrent leur histoire aux
animaux de la forêt et sollicitèrent
l'aide de deux abeilles, l'une rouge,
l'autre orange, appartenant à des
ruches différentes. Dans la clairière,
celles-ci étaient connues pour
défendre les insectes laborieux
lorsque les puissants oublièrent
qu'ils étaient garants de la santé et
de la sécurité des fourmis..





Les deux abeilles écoutèrent et
questionnèrent les fourmis
courageuses, leur apportant soutien
et conseils.

Toutes ensemble, elles conclurent un
pacte : « les plaintes s'envolent comme
le vent, seules restent les preuves. »

Alors, les fourmis courageuses
reprirent confiance.

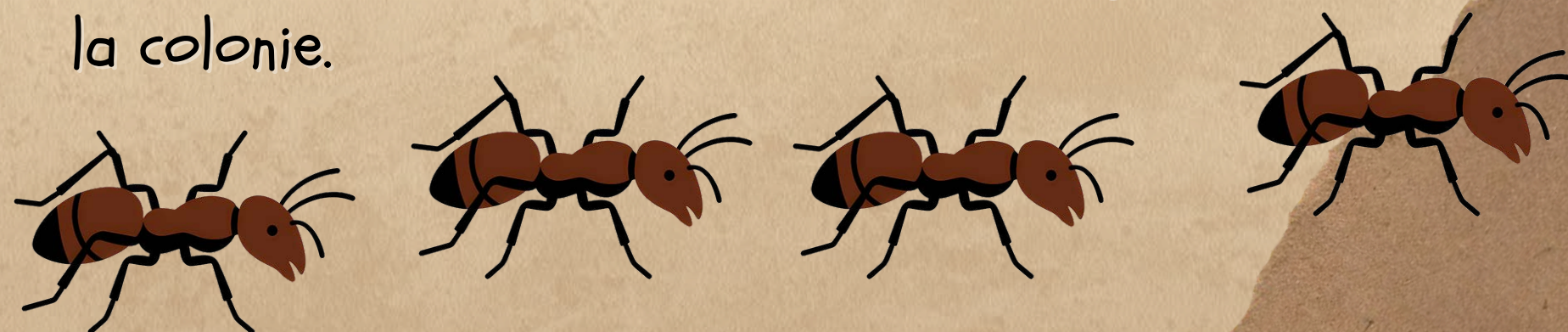


Elles décidèrent de mener l'enquête sur leur propre malheur, recueillant par-ci des témoignages, rassemblant par-là les faits.

Patiemment, elles consignèrent les indices.



Et, ce qui semblait n'être qu'une suite de malchances individuelles apparut bientôt pour ce qu'il était : un mal profond qui atteignait toute la colonie.



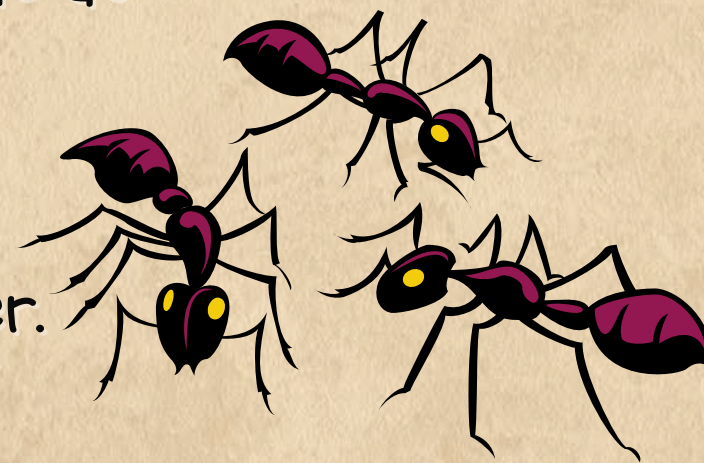


Fortes de ces éléments, les deux abeilles portèrent un rapport détaillé devant le conseil des animaux de la forêt. A la lecture du dossier, les sages furent unanimes : la situation méritait une enquête encore plus approfondie.

Mais l'affaire ne fut pas réglée pour autant.

Il y eut des hésitations, des discussions interminables et des remèdes bien étranges. Certains proposèrent même d'apprendre aux fourmis à mieux supporter ce qui les faisait souffrir, plutôt que de s'interroger sur l'origine de leur souffrance.

Pendant ce temps, les faits continuaient de s'accumuler.

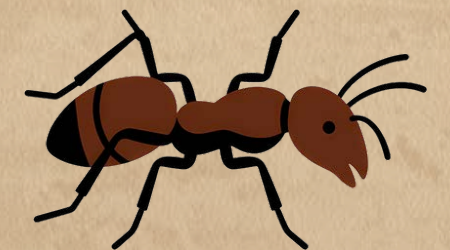
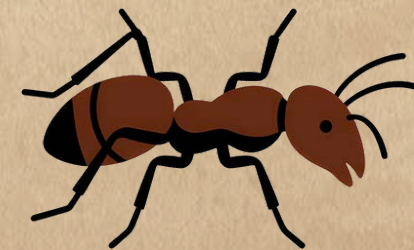
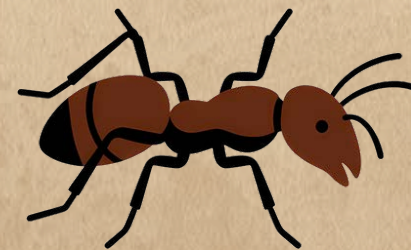
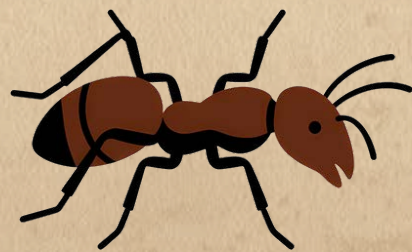
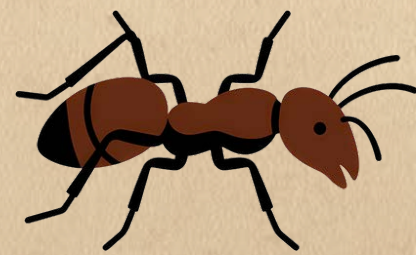




Finalement, le grand aigle qui gouvernait le château dut se rendre à l'évidence.

Il siffla la fin de l'aventure et la guêpe fut appelée vers d'autres horizons. Lorsque celle-ci quitta la fourmilière, un grand souffle de soulagement parcourut les galeries.

Les fourmis n'avaient pas gagné parce qu'elles étaient les plus fortes. Elles avaient gagné parce qu'elles avaient cessé d'être seules.



Morale

Une fourmi isolée peut être ignorée.



Des fourmis unies, épaulées par les abeilles de la ruche, finissent toujours par se faire entendre



Ne restez jamais seuls : soyez solidaires, organisez-vous et syndiquez-vous !





La CGT toujours à vos côtés !

<https://cgteducac.fr>